

vail, elle se voit copiée et dans ses finances sollicitée.

Elle ressent une supériorité qui la rend inaccessible aux concessions nécessaires pour travailler à égalité avec d'autres Etats.

Elle veut la paix, sa paix.

Il ne faut pas espérer un changement dans la mentalité de cette bourgeoisie et ses différends avec la bourgeoisie européenne se régleront par la guerre.

Dans un précédent article, nous avons dit que dans dix ans les conditions propices à la guerre existeraient non pas à cause du rétrécissement du marché mondial, mais à cause de la répartition inégale des débouchés.

Parce que dans sa nouvelle période, la bourgeoisie aura rationalisé, terminé l'installation de sa technique moderne.

Que les progrès de la production atteindront une vitesse inouïe.

Que le programme naval des grands Etats sera exécuté.

Que l'on pourra appeler sous les drapeaux vingt classes n'ayant pas connu la guerre.

Que les accords militaires seront partout mis au point.

Nous ne disons pas la guerre dans dix ans, mais qu'elle deviendra possible dans dix ans.

Cette guerre entraînera la Russie soit au secours des travailleurs, soit dans un des groupes belligérants.

Sans voir les choses de la même façon que Boukarine nous disons comme lui qu'il est nécessaire d'accentuer la diffusion de la pensée communiste, la conquête des masses, le travail antimilitariste partout sans oublier les colonies.

\*\*

En annonçant la guerre à bref délai contre l'U. R. S. S. Boukarine reste fidèle à ses habitudes d'exagération.

Il a dit quelque part dans son rapport, parlant de la définition de la situation mondiale, que les anciennes formules étaient basées sur des faits réels bien que quelque peu exagérés.

On se souvient qu'en 1924 alors qu'il régnait en compagnie de Zinoviev, l'exagéra-

tion consistait à annoncer la révolution possible en France en 1925 alors qu'en réalité c'était la stabilisation de l'économie capitaliste qui se réalisait.

Nous n'avons pas appelé cela de l'exagération mais plutôt de la démagogie, car à ce moment là comme aujourd'hui, il s'agissait d'excuser certaines mesures abominables contre l'opposition.

L'annonce de la guerre est un moyen pratique de renforcer la dictature personnelle.

Tous les camarades ont encore à la mémoire la campagne menée contre Trotzky quand celui-ci soutint devant le comité central qu'en cas de guerre le prolétariat n'abandonnerait pas sa souveraineté.

On sait que Boukarine a l'opinion contraire.

Bientôt dans les sections de l'I. C. la discussion sur les résolutions du VI<sup>e</sup> Congrès va s'ouvrir mais au-dessus de tout dominera la crise du blé, la mise à plat ventre devant le Koulak, la réponse sera le « Taisez-vous, méfiez-vous » historique.

Les exagérations de Boukarine n'ont jamais été fortuites.

\*\*

Boukarine ne s'étend pas longuement sur la question chinoise.

Il prétend qu'il y a eu là, erreur dans les actes politiques et non pas dans la ligne fondamentale de l'orientation tactique.

C'est le parti chinois qui a eu tort et un peu aussi le délégué de l'I. C.

Staline et lui sont blancs comme neige.

On s'expliquera du reste dans la discussion du programme me dit-il.

\*\*

Après l'analyse de la situation mondiale et les conclusions qui en furent tirées, Boukarine naturellement essaya de justifier le changement de tactique qui s'est opéré dans l'I. C.

Un changement brusque dit-il est la réponse juste aux modifications objectives.

La tactique du front unique seulement par en bas, il faut que les partis se dressent seuls contre la bourgeoisie sous toutes ses formes, le temps de la manœuvre est passé.

Lénine nous a depuis longtemps rensei-

gnés sur les qualités dialectiques de Boukarine, ce même Lénine qui en 1917 a manœuvré la bourgeoisie dans une conjoncture cent fois plus difficile que celle que nous traversons.

Mais si Boukarine n'entend plus manœuvrer la bourgeoisie, il entend manœuvrer les ouvriers.

Il renverse totalement un des préceptes favoris de Lénine qui est celui-ci : Tromper la bourgeoisie, dire la vérité aux masses.

Tromper les ouvriers et dire la vérité à la bourgeoisie voilà l'interprétation de Boukarine.

Il nous le démontre dans l'examen du travail syndical et du travail électoral.

Dans son exposé, il s'en prend aux membres du parti, militants syndicaux allemands qui n'ont pas publié les appels électoraux du parti.

La pensée de Boukarine est que les militants syndicaux allemands auraient dû faire ce qu'ont fait en France les dirigeants de la C. G. T. U., faire appel par affiche en faveur des candidats du parti.

Le travail dans les syndicats doit d'après lui se pratiquer ainsi.

Aller au sein des masses.

Appeler les ouvriers à adhérer au syndicat où toutes les opinions politiques sont respectées.

Puis ayant obtenu de cette façon un poste responsable, utiliser le prestige que donne ce poste pour la propagande électorale du parti.

On voit sans peine ce qui doit se passer dans le cerveau des ouvriers sans parti : socialistes, radicaux, anarchisants qui ont choisi un communiste comme secrétaire de leur syndicat.

Ils diront que le poste de secrétaire n'a pas été donné pour servir la propagande électorale.

On répondra sans doute à cela que tous les membres du parti se doivent sans exception au travail du parti communiste, c'est juste, mais il faut le faire en toute honnêteté vis-à-vis des ouvriers, or dans le cas qui nous occupe les ouvriers sont manœuvrés.

Monmousseau n'aurait pas signé l'affiche s'il avait été simple militant du rang.

C'est donc son poste à lui confié par des ouvriers de toutes les opinions politiques,

qu'il a mis au service de la propagande électorale.

Il ne faut pas demander à un socialiste de réaliser l'unité syndicale et en même temps de forger des armes contre son parti, c'est le comble de la sottise.

D'autre part Boukarine se félicite de l'attitude du parti français aux dernières élections.

Le parti s'est présenté seul contre tous, il a foncé comme un bélier contre toutes les formes de la défense bourgeoise, sans la moindre stratégie.

Le résultat, est que la droite gouverne, les militants ouvriers restent en prison, d'autres vont les rejoindre, le droit de réunion et de manifestation réduit et en voie de disparaître.

Le porte-parole de l'I. C. affirme que ces mesures sont dues à la conjoncture économique à la préparation à la guerre.

Cela est faux.

La preuve, c'est qu'en Allemagne, englobée dans son examen, dans cette Allemagne où il a trouvé une situation plus difficile qu'en France, des élections à gauche ont fait sortir de prison les militants communistes.

Rien n'empêchait aux dernières élections de tenir bien haut le drapeau communiste et sans la moindre compromission, aider à faire des élections à gauche.

Nous n'ignorons pas qu'un jour le parti français doit être illégal et les militants pourchassés, mais aller artificiellement au devant de cette période par des tactiques fausses et un verbalisme outrancier est une nouvelle sottise.

Comme on le voit il ressort de la critique de Boukarine que l'on doit manœuvrer les ouvriers et être considéré par la bourgeoisie comme très honnête.

\*\*

En résumé, le rapport de Boukarine renferme une dose de vérité qui du reste crève les yeux, quant aux facteurs du développement intense de la production.

Il est réellement sincère quand il dit par exemple : *Que la vie du parti n'embrasse qu'un milieu restreint de fonctionnaires.*

*Que la base du parti n'a aucune vie.*

*Que les leaders et les cadres sont difficilement remplaçables, à cela il ne donne pas*